

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note : 19 / 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

En 1976, Lion Gambetta déclarait « Ouvert la République aura fait entendre sa voix souveraine, il faudra se soumettre ou se démettre ». Alors que celui qui a proclamé la République le 4 septembre 1870 tente de galvaniser les nationaux à la République, il se pose en homme providentiel et fédère l'opposition à l'autoritarisme de Mac Mahon. Portant par sa voix et sa personne l'idée républicaine, il la porte aux Français et rend possible son institution. Incarner la République, c'est être associé à l'idée et au régime républicains et que cette association s'impose d'elle-même. Les incarnations, personnes réelles ou figures deviennent des symboles et peuvent même sembler consubstantiels à la République. Figures tirant leur autorité de leur charisme, de leur héritage, et des institutions, elles jouent un rôle de médiation entre les Français et le régime. Les incarnations, personnages fictifs, figures historiques tutélaires, hommes politiques, intellectuels et fonctionnaires sont des figures de proue de l'espace public et portent un message qui rend l'émanation de la République et par lequel elles deviennent incarnation. Il s'agit alors de s'interroger sur les valeurs qui permettent ces différentes incarnations et leur conséquence sur la vie de l'idée et du régime républicains. Par la République, modèle français de la démocratie libérale, on entendra les institutions républicaines.

N° 1/13

et leurs manifestations de toutes sortes dans la vie
du pays, ainsi que l'idée de la chose publique, d'un
régime émanant de la seule volonté générale et souveraine.
À la République sont associés les idéaux républicains,
qui sont des motifs et moyens d'incarnation et de
défense du régime. Les idéaux, s'ils se modifient à
l'épreuve du temps sont ceux de l'universalité et de l'indivisibilité
de la République. L'incarnation de la République, ce n'est pas tant être une
figure consensuelle qui véhiculerait indéfectuellement une certaine
conception et s'opposer à ses ennemis pour la défense de cette conception.
De la conquête du régime républicain jusqu'au cœur du XIX^e siècle,
ses incarnations sont au cœur de la vie des français et s'inscrivent
l'histoire de France mais surtout s'imposent alors que le régime est
chahuté et évolue avec le régime, on s'en font à volonté celui-ci.
Comme par le changement de constitution ou les mutations du rôle
de l'Etat Républicain. Fonctionnaires (il n'agira de préciser lesquels),
hommes politiques, intellectuels ou personnages constitutifs des imaginaires
sociaux, liant la français et le régime, ils sont les acteurs
centraux de la vie politique et d'une certaine vie culturelle française.

Comment ces incarnations de la République sont-elles construites,
regues, débattues, reflétant ainsi la place du régime Républicain
dans le cœur des français des années 1870 aux années
1990?

Des années 1870 au milieu des années 1920, un certain la République
c'est prêter son corps et sa personne pour fonder et enraciner le régime et le
défendre contre ses ennemis, à travers ses vertus culturelles et sociales.
Des années 1920 à la libération, le régime républicain
l'accompagne puis agonise, pour fonder puis abolir ses

de l'acteur. On incarne la République comme une citadelle assiégée. De 1944 aux années 1980, la forme Républicaine est couronnée mais doit faire l'épreuve des mutations sociales et politiques et le sens des incarnations se déplacent : il ne s'agit plus tant de défendre le régime qu'une certaine conception du pouvoir ni bien que la République se dilue dans l'incarnation.

On incarne la République de 1870 au début des années 1990, c'est faire la République et être reconnu comme tel.

Il s'agit tout d'abord pour ses acteurs d'incarner l'idée républicaine, et de devenir un symbole en établissant un lien entre les Français et la République par la médiation de sa personne. Les représentants de la nation républicaine minoritaires lors du scrutin du 8 février 1871 mais majoritaires en 1875 et en 1878 vont à leur façon incarner la République au sein de la Chambre des députés. Ils sont la voix de la nation et luttent pour affermir la République comme forme de gouvernement. À la tête d'entre eux, Gambetta, homme politique qui a défini son idéal républicain dans son Programme de Belleville (1869), parvient à galvaniser les soutiens au régime républicain dans une France favorable à une restauration monarchique. Par ses journeaux comme la République française ou ses nombreux discours, il s'impose dans l'espace médiatique et déjouant des ennemis de la République comme le cléricisme, il en apparaît comme l'incarnation des années 1870. Figure d'un homme providentiel selon J. Guéhenneux, il est une figure de combat regardée avec méfiance par les modérés. On voit alors qu'incarner

la République, ce n'est pas tant être G. Gambetta que de permettre l'institution. Le discours et la représentation des grands hommes ne sont pas les seuls moyens d'incarner cette République. Ceux qui incarnent la République doivent être considérés comme symboles véhiculant les idéaux républicains, qui s'inscrivent contre les symboles et idéaux d'un second empire ou de l'ordre moral. L'amendement Wallon, la victoire des républicains en 1877 malgré les menaces du préfet Fourtue puis l'élection de Lévy en 1879 à la présidence de la République à la place de MacMahon sont trois symboles qui montrent l'enracinement de la République. Républicain modéré, Lévy semble incarner la continuité de la République et la prééminence du parlement puisque ses pouvoirs sont faibles. La République, qui devient alors un régime parlementaire et incarnée par tant de grands hommes politiques qui rivalisent par des luttes politiques comme en témoignent la valeur des ministères mais plus des membres de l'institution et symboles qui donnent corps à la République auprès des gens. La pierre maîtresse du régime républicain est l'éducation : les instituteurs, « hussards noirs de la République » (Péguy) sont mus par un idéal républicain, une « foi laïque » (F. Buison) celle de transmettre l'idéal de la raison et d'éclairer les consciences. Faiblement rémunérés, ils sont animés par leurs missions et incarnent la République notamment dans les campagnes. Si Boutiller est décrié par Barres dans Les Déracinés, c'est bien parce qu'il incarne cette médiation essentielle entre peuple et République et participe à sa conquête de la population. L'École

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

N°

4/18

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

primaire intègre tous les élèves selon son modèle et véhicule des espoirs d'ascension sociale. L'origine populaire : nombreux étudiants des écoles normales, semble la preuve vivante de la mobilité sociale permise par le régime. Les acteurs et vecteurs incarnant la République sont également symboliques : T. Agulhon montre dans Marianne au pouvoir le rôle que joue cette figure dans la constitution des imaginaires sociaux, s'imposant comme l'incarnation de la République aux yeux de tous. En effet, à partir de 1879, elle pénètre les mairies, devenant le symbole de la légalité républicaine : on trouve des bustes, des dessins puis celle s'impose sur les pièces et les timbres : elle est donc omniprésente dans la vie des Français, et se actualise le caractère français de la République, quand la figure de Jeanne d'Arc est utilisée comme émanation de la patrie contre la République. D'autres vecteurs culturels eurent notamment efficace par l'alphabétisation et les personnages d'André et Julien dans Le Tour de France par deux enfants (G. Bruno), incontournables à l'école, semblent être les porteurs de la mission républicaine. La figure connaît rapproche pémathe et construit un idéal républicain, comme en témoigne le banquet des maires de juillet 1900, au Champ de Mars, où les grands aux lois de la République, tous réunis pour incarner cette

N°

5./18

dernière, comme un clin d'œil aux banquets de 1868, marquant par là son triomphe.

Néanmoins, les incarnations de la République, bien réelles, demeurent conflictuelles. Il s'agit de lutter contre les ennemis, d'abord intérieurs puis extérieurs, de la République et en assurer sa défense.

Toute incarnation est devant : figure phare du parlement, et républicain incontournable. Clemenceau déclare : « pas de liberté pour les ennemis de la liberté ». Les incarnations de la République ne sont incarnations que pour autant qu'ils sont la voix de son exclusivité. Le thème de la défense républicaine est motivé par les incarnations pour rassembler autour d'une République fragile ses partisans contre ses adversaires (le danger Boulangiste en 1888-1889, synthèse entre l'extrême droite réactionnaire et l'extrême gauche nationaliste) : les figures d'autorité comme celles de Clemenceau jouent un grand rôle mais ces incarnations sont marginales comparées à celles de l'affaire Dreyfus qui met en scène de nouveaux acteurs défendant l'idéal Républicain d'individualisme et d'universalisme ^{contre un nationalisme antilibéral et parfois réactionnaire} par le Dreyfusisme. Ils viennent de la société civile et sont les intellectuels. Issus d'horizons et ayant des convictions différentes, des figures comme Durkheim ou Esclapart, à l'abri des luttes partisans, ont une audience très grande et affirment défendre les idéaux universels républicains, comme l'article « L'affaire » publié dans l'Aurore en 1898, qui leur vaut une condamnation. L'agitation sociale, « fièvre hexagonale » (M. Weyss) troublant le pays amène Waldeck-Rousseau à constituer un gouvernement de défense Républicaine se présentant comme « Républicain modéré ».

mais pas modérément républicains, il ne pose comme en
action tentant de reprendre en main la France, en s'attachant
fortement à l'idée de la République. L'incarnation de la
République par certains hommes d'Etat est parfois à prendre
au sens propre. En 1899, l'anti-dreyfusard Christiani frappe
le président Loubet avec sa canne. On voit qu'incarne
la République, c'est surtout incarner une union, un projet. Tous
les serviteurs de l'Etat ne sont pas les serviteurs de celle-ci et de fait
n'y prêtent pas son corps. L'anti-dreyfusisme armée que Taurès qualifie
de « carte fermée et hautaine » est à majorité non républicaine,
et le général André tente de l'épurer de ses membres non républicains.
On note alors deux types d'incarnation : celle qui relève du collectif
et promeut la République telle quelle et celle qui relève de voix
singulières et incarne une certaine idée de la République. Ainsi
la personne de Taurès constitue une voix singulière et incontournable
de la vie politique et culturelle française. Républicain et socialiste,
il propose d'appliquer l'idéal républicain, celui d'un libéralisme
économique et culturel vers plus de justice sociale. Dreyfusard,
il a à cœur la République qu'il inscrit dans son projet politique.
Ce n'est pas seulement une incarnation du mouvement socialiste
mais de la République : sa visibilité est prouvée par ses certitudes
du discours qui mettent l'accent sur la foi à placer dans la
République socialiste. Néanmoins, il s'agit d'un parti pris
qui n'est pas un renouveau et ne permet aucune identification
parfaite avec la République. C'en est une figure, comme l'est
l'anticléricalisme qui lutte contre les forces de subversion
anti-républicaine, ou comme Briand capable de s'adapter.

aux évolutions de la chambre pour être présent dans
les gouvernements, il devient une figure et une
République qui fait preuve de constance dans
la défense des idéaux laïques et universalistes à la
Française.

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrière

La défense contre les ennemis de l'extérieur simplifie
l'idée faite de la République ainsi que ses incarnations : la République
semble se confondre avec la patrie et on met l'accent sur
l'unité du corps social lors de la Grande Guerre. Ainsi, on ne
pense plus à les figures de la République en termes de clivages
(notamment religieux, politiques, ou culturels). C'est le sens de l'Union
Nacée qui marque une rupture avec les luttes pour le pouvoir : la
vie Républicaine est mise en sommeil et il n'y a pas d'incarnation
de la République dans l'incarnation de la patrie. L'enterrement de Jouven
le 6 août 1914, au quel même l'extrême droite se rend, fait passer
ce dernier pour une figure d'union symbolisant la République.
En réalité, le pouvoir suspend les lois fondant la liberté Républicaine
comme la liberté de la presse pour favoriser la propagande
auprès des Français : la République est acceptée et repoussée, puisque
la légalité Républicaine est subordonnée au sentiment patriotique.
Cela montre qu'à l'épreuve des guerres, ce ne sont plus
des hommes avec des programmes précis qui incarnent des idées
précises et potentiellement divines, mais la tentative de créer un
corps social : l'école propose des exercices mettant en cause les
Allemands, les intellectuels perdent leur liberté de parole pour
défendre la nation. La République est alors mise
aux oubliettes : Caillaux et Walry sont ainsi

N°

8/18

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

traduits en justice parce qu'on les accuse d'intelligence avec l'ennemi. L'expulsion des convictions républicaines devient alors un délit.

Après la semaine, mise en sommeil de l'incarnation de la République au profit d'une exaltation de la patrie, la forme républicaine semble ronsaquée et ses grandes figures n'ont plus le même poids qu'avant. À l'épreuve des crises, elle semble manquer de souffle et ses figures ne parviennent à porter son projet comme avant.

Si le régime républicain s'accomplit et que ses idéaux sont partagés par tous l'échiquier politique et plus seulement la gauche, les incarnations se font moins visibles puisqu'elles sont maintenant partagées par tous. La durée de polarisation s'allonge, l'espace médiatique n'ouvre davantage (Radio-Touffieu et Jouvans). Puisque le projet républicain n'est remis en cause que par des groupes marginaux que comme l'Action Française (dénigant la République comme « Laquerze »), les personnalités politiques s'affrontent sur des questions de politiques. L'incarnation de la République est surtout le fruit d'un héritage et d'une certaine position. Certains hommes politiques omniprésents dans le jeu politique jouent cette figure :

N°

9/18

Dans Herviot ou la République en personne, S. Bernstein montre comment le meneur du cartel des gauches incarne la République de 1920 à 1940 : homme phare du parti radical, menant une politique anticléricale, démontaque, fidèle à l'idéal radical de petit propriétaire, il s'approprie l'héritage de décennies de luttes politiques et s'associe à une certaine forme de la République : la République des « professeurs ». Néanmoins, cette incarnation a quelque chose d'anachronique. Après la guerre, l'anticléricalisme d'antan, l'ancien républicain, se heurte aux oppositions des anciens combattants dont le corps souvent mutilé rappelle la dette de la République envers le patriote : après la victoire du bloc des gauches, il ne parvient pas à abolir le concordat en France - Belgique. Néanmoins, il parvient à imposer à la présidence de la République le devoir d'assurer le bon fonctionnement des institutions, associant ce poste à la neutralité en exigeant la démission de Millerand qui avait fait campagne à droite. S'il maintient une certaine républicaine, il ne la réactualise pas et les aspirations républicaines se déplacent vers des aspirations sociales, il s'agit d'adapter la République aux défis de la modernité. En proposant un programme de réformes sociales (comme les assurances sociales mise en place par Poincaré). L'Union nationale autour de Poincaré montre que l'union se fait autour d'un programme et non d'une culture. Si Poincaré incarne la République à ce moment précis de son histoire, c'est plus par accident : il est le « vainqueur de Verdun » le « grand thaumaturge des Français français » de

celui qui avec son ministre Sarraut va lutter contre
la subversion communiste.

La République et ses chantres n'ont plus d'idéal
novateur à offrir et doivent lutter contre les crises,
économiques, sociales et politiques. Cette crise de légitimité
de la République semble due à ses propres fautes. Dans
les années 1930, personne ne semble en mesure d'incarner
une République victorieuse des intrusités parlementaires, l'idéal
Rousseauiste de volonté générale est entaché par
de nombreux scandales politiques (comme l'affaire Stavisky qui
met en cause le beau-frère de Camille Chautemps, procureur qui
a ouvert l'affaire). Cela rappelle l'antiparlementarisme des temps
de la crise boulangiste et la République cristalline les oppositions
et les frustrations sociales. Les intellectuels sont discrédités comme
défenseurs de la République comme montre l'ouvrage de J. Benda
La Trahison des Clercs. La République devient comme une femme
à séduire : ainsi fleurissent les ligues qui cultivent l'anathème
et veulent un ordre nouveau inspiré par le fascisme ou une réaction,
celles-ci méprisent la République. Elle déclaine lors de la crise du
6 février 1934 : les troupes de feu dirigées par de la Roquette sont
prêtes à envahir le palais Bourbon, mais par excellence du
régime Républicain, et tout se passe, alors que est discutée
l'invétérisme de Daladier : la République est prête à
vaillier alors qu'aucune figure ne parvient à incarner
le régime pour en faire celui de tous. Le parlement
ressemble à un monde clos et impuissant et la République
montre ses limites, notamment par l'impuissance

à se reformer. Contre cette contestation est réactualisée le thème de la défense républicaine, avec la création du comité de vigilance des intellectuels antifascistes (Cvi d) par Rivet et Paul-Langeron, anges-gardiens du régime contre la menace. La popularité des ligues et notamment auprès de la jeunesse montre la faiblesse partielle des instituteurs : ni l'idéal d'union sociale par l'école est préservée intact. Il est rare et de nouvelles cultures et formes sociales attirent une jeunesse qui se cherche un idéal volontiers inatoutonné et qui s'oppose point par point à la République comme les ligues.

La descente aux enfers de la République française, probablement due à l'absence de figure tutélaire capable de l'empêcher montre que le régime est chahuté et débalaté. La remise en cause du parlementarisme et l'usage des décrets-lois par Daladier, après l'éphémère front populaire présente une République à bout de souffle qui est selon Mandel « malade de vieillissement bourgeois ». Incapable de s'adapter politiquement et culturellement, son personnel politique et militaire va conduire le pays à la défaite et la République va s'auto-dissoudre le 10 juillet 1940, donnant tous les pouvoirs au maréchal Pétain qui installe l'Etat français et s'emploie à démanteler les réformes phares de la République ainsi qu'à mettre en œuvre son projet social radicalement différent. En carter de la République, c'est la fin des quelque ^{un} qui demeurent, à l'heure où Marianne a été remplacée par Jeanne d'Arc et le portrait du maréchal, et la Marianne par un

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrière

N°

12/18

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

maréchal nous voit. On désigne la République comme le général de Gaulle à Londres qui appelle le 18 juin 1940 à poursuivre le combat et affirme être la continuité avec le régime. (même s'il ne reprendra guère sur la République). C'est le régime de Vichy lui-même qui va produire des incarnations de la République en tant que les désigner comme sous-émissaires de la défaite. C'est ainsi que lors du procès de Riom (fin avril 42), Blum, Daladier et Herriot vont être jugés pour leurs « responsabilités » dans le « déclin » de la France. Par leur procès, c'est la République qui est en procès, son jugement, la supposée décadence de ses parlementaires, ses législations supposées laxistes etc. Le procès se retourne en réquisitoire contre Vichy et les trois hommes défendent la République en pointant du doigt l'absence complète de légitimité de Vichy. Daladier y déclare ainsi : « Aujourd'hui, Gambetta serait en prison et Bazaine au gouvernement », se réfèrent aux « aux premières heures de la République et portant en lui la République. Résistant pour tenter de préserver la République ou proposant de la réformer (comme Blum dans À l'échelle humaine) », incarnant la République en tentant de la sauver et elle est vue rétrospectivement

N°

13/18

comme l'opposition au nazisme et à la collaboration

la libération de la France le régime de Vichy n'est
et non avenue et rétablit la légalité républicaine,
ce qui présente la collaboration comme inéventuelle
et la République comme seule véritable forme de
régime, mais dont les propres phases sont incertaines.

La République refondée connaît à la libération l'union
nationale et est épurée des hommes d'Etat non républicains
à la recherche d'une figure intellectuelle, la quatrième
République se définit plus par ses réformes et son politique
que ses symboles et idéaux. Si elle n'est pas fondamentalement
inefficace, elle souffre de son manque de flexibilité et
de son absence d'incarnation. La commémoration de la résistance
glorifie l'action militaire et non la République. Les Français
expriment par référendum leur désir de changement de régime
mais la nouvelle constitution a beaucoup en commun avec
l'ancienne. Remercient des figures comme Reniot (à la
présidence de l'Assemblée) qui incarnent les convictions
républicaines du personnel politique. Mais que
la question républicaine n'a plus beaucoup de place
dans la société civile et laisse place aux questionnements
de type économique ou sociaux. Deux figures
se démarquent nettement, permettant un relatif engagement
pour le régime, ou du moins un renouvellement qui
dynamise une République impopulaire. Il s'agit
de l'inay, mobilisant les Français autour de la défense

du Franc (défendre la République, c'est défendre son pays à l'extérieur), mais également et surtout Mendès-France. On parle ainsi du « moment Mendès » : incarnant la République moderne, intégrée, modérée, ouverte à la croissance, transparente et soucieuse de justice sociale, il porte la République aux Français : par ses célèbres causeries du samedi à la Radio, il retrouve le rôle de médiateur entre des institutions et une nation. Mais la IV^e République ne survit pas aux crises auxquelles elle fait face. L'effacement de la décolonisation conjuguée à son manque de légitimité venant de son manque d'une véritable incarnation (la mise du 13 mai 1958, la loi de la légalité républicaine, montre le besoin d'une véritable incarnation, plus tant d'une République que d'une autorité dans le cadre de la République).

L'arrivée du Général de Gaulle au pouvoir en réponse au référendum algérien ainsi que l'adoption d'une nouvelle constitution à la mort de De Gaulle montre comment la République et l'idée républicaine évoluent en fonction de ses dirigeants. Seuls les hommes providentiels semblent alors en mesure d'incarner la République. Les intellectuels sont plus attirés par des idées que les idées du régime, notamment le marxisme (avec Sartre qui déclare « l'électionisme piégé à com »). L'école n'est plus le lieu de transmission des valeurs républicaines mais un lieu d'indifférence pris en charge également par des religieux avec le concours de l'Etat (Louis Raïet, Brenger et Dubois).

La République se recentre autour de la personne du Président qui adapte le modèle bonapartiste (R. Nèmond) à la République. Il n'agit non plus d'idéaux républicains mais d'être l'homme providentiel incarnant la République française chez lui et à l'étranger. L'élection de celui-ci au suffrage universel (1962) cimente que la lecture gaullienne de la constitution en fait le personnage phare des institutions : précisément la personne décide des orientations de la République. Les institutions républicaines sont préservées par des contraintes protocolaires, le Président, suivant un ordre protocolaire précis et digne, dans chaque foyer, le visage plus la République, non maître mais incarnant une politique et des valeurs. Au contraire, la présence concrète de proximité du fonctionnaire ne signifie plus la présence déguisée, étendue d'un Régime comme le montre l'enquête de Dubois (La Vie de Giscard) montrant que le type d'incarnation est moderne et moderne mais malgré tout a le sentiment d'être à sa manière représentation de la République. Le Président incarne la France à l'étranger et lie ses convictions à celles de la politique française : en témoigne le discours à Vive le Québec libéré de Giscard en 1967 ou les politiques étrangères ouvertement pro arabes de Giscard et Pompidou. Cette capacité à décider et se poser en incarnation de la volonté de la nation amène à une idolâtrie amnésie (Culturaud est appelée Dieu par Rabéa Nhou) et on confond le Président homme providentiel et l'institution, l'arrose le

ne rien
écrire
dans

la
partie
barée

N°

16.1.17

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

corps et à la $\sim$ d'imitation (comme dans le cas de
Rénegotiation qui accueilli de corruption, et est devenu
la nuit).

Un sens que ce qui caractérise la République à la
fin du siècle soit l'apathie des français vis à vis d'elle.
Acceptée, elle ne se remarque plus, la construction européenne
comme la décentralisation et la mondialisation amènent
à un déplacement des compétences de l'Etat, dont les
objets sont de plus en plus liés à ceux de l'Europe. Le thème
de la République apparaît lors de moments terribles ou des guerres
(terroir des années 1985-96) ou guerre du Golfe
(où l'effacement incarnait la "justice" en guerre pour sauver
le démocratique Koweït). L'évolution des frontières de la
République met en scène de nouveaux acteurs, qui
veulent défendre à leur manière l'idéal républicain
telle qu'ils la concevaient : cela relève de la conception
particulière de la souveraineté comme Chevenement
ou Seguin voulant défendre la souveraineté républicaine
contre l'Europe. L'idéal républicain devient de l'ordre
de la souveraineté et la suite, défense contre
l'extrême droite, et relève de conceptions d'avantage

N°
17/18

personnelles, moins unanimes et plus polit. que

1) Une incarnation de conquête, de secret, puis de réhabilitation, les nombreux actes et symboles qui ont fait la République et d'une certaine manière sont la République ont su l'incarner comme régime. Ils ont su l'adapter aux défis les plus grands. Il faut néanmoins noter que ces incarnations politiques sont partiales et reflètent une perception nouvelle.

Pour la différence du fonctionnaire, l'homme politique capable de créer une osmose avec le peuple incarne la République par une subtil construction, et la frontalière et poreuse entre nation, pouvoir et République le symbole est reconstruit pour la mémoire il faut se garder de surinterpréter certaines incarnations pour comprendre les véritables luttes qui constituaient la France hexagonale. Il semble que la Ve République, marquée dans la durée et pleine de symboles d'autres Républiques (proclamée le 4 septembre 1958 par exemple) change le rapport entre incarnations du régime et régime : il y a identification par lecture de la construction. Cela s'accompagne d'une apathie politique relative à la fin du siècle, d'un déclin de la participation et d'un déplacement de compétences de la République mettant en cause d'autres de ces incarnations, moins visibles, d'ont par conséquent des traces.